Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 17

Artikel: Avant et après
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-178834

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

espèces de navettes à filocher et des hameçons du même métal.

Ce qui caractérise ces produits de l'industrie, ce sont, d'une part, les petites dimensions des instruments, et de l'autre, le goût qui a présidé à leur fabrication. L'art du potier fait aussi des progrès. Quelques vases mesurent de deux à trois pieds de diamètre. D'autres ont été de véritables joujoux d'enfants. Plusieurs, arrondis à leur base, avaient pour support des anneaux en argile de 3 à 5 pouces de diamètre.

L'emploi du bronze à la place de la pierre fut un véritable progrès : tout travail devint plus facile. Mais un nouveau pas devait être fait dans la civilisation par la découverte du fer et de l'acier, laquelle donna, à son tour, naissance à l'*âge de fer*, dernière période lacustre.

Cette conquête de l'industrie, continue M. Troyon, s'est répandue en Europe à des âges divers. Tandis que le fer a été travaillé dans la Grèce plus d'un millier d'années avant l'ère chrétienne, il paraît n'avoir pénétré en Suisse que quelques siècles avant notre ère. L'introduction de ce précieux métal entre les Alpes et le Jura provient encore d'une invasion qui n'est autre que celle des Helvétiens.

Les Helvétiens ne sont point les premiers habitants du pays auquel ils ont laissé leur nom ; aussi est-ce en conquérants qu'ils ont traversé le Rhin. Leurs mœurs différaient de celles de la population lacustre qui, attachée à ses rives, n'émigrait pas volontiers ; ils venaient d'occuper une contrée où ne se trouvaient pas de bassins d'eau, en sorte qu'ils ne construisaient pas leurs demeures sur les eaux. C'est à cette invasion que se rattache la destruction de la plupart des bourgades lacustres du deuxième âge, après lequel il n'en subsiste plus qu'un fort petit nombre sur les lacs de Neuchâtel et de Bienne. L'un de ces points est cependant remarquable par les armes en fer et les divers objets qu'on y a découverts. Les épées, les fers de lance, et la plupart des instruments, généralement plus grands que dans la période précédente, paraissent avoir été maniés par des mains plus fortes. Quelques pointes de trait sont à quatre pans. Plusieurs haches exigeaient un manche coudé, comme dans les âges antérieurs. Des anneaux de chaînes de fortes dimensions sont conservés. Un instrument, particulièrement remarquable par son antiquité, est une faux longue de 14 à 15 pouces. Le fer est aussi employé pour des ornements, tels que broches et boucles circulaires.

La poterie est ornée de figures géométriques, et parfois de dessins rouges, jaunes, bruns et noirs. Plus d'une vingtaine de pièces en terre cuite, trouvées dans le lac de Bienne, près de Nidau, représentent des croissants, qui se rattachent aux idées religieuses des anciens Celtes sur le culte de la lune.

Sous la domination romaine, il ne subsiste plus que quelques cabanes de pêcheurs sur un ou deux lacs de l'Helvétie. La perte de l'indépendance, d'une part, et, de l'autre, le développement de la civilisation mirent fin à cet antique mode de construction. »

Avant et après.

I.

Il n'existe rien de plus dissemblable, rien qui offre des contrastes aussi frappants, que l'homme avant et après le mariage. C'est une vérité antique bien souvent remise en question, un texte inépuisable de plaintes pour la femme ; et cependant ce champ d'observations déjà tant exploré est si vaste et si fécond, qu'on nous permettra d'y ajouter celles que nous avons eu l'occasion de faire et d'entendre ici et là.

Et d'abord, messieurs, veuillez faire quelque peu acte de cette franchise dont vous reprochez tant aux femmes de manquer, et convenez que nous n'avançons rien que de parfaitement vrai si nous disons que la plupart d'entre vous déploient, avant le mariage, une foule de vertus, d'égards, d'attentions délicates qui disparaissent après, comme la neige fond au soleil, non avec la promptitude de l'éclair, mais graduellement à mesure que vous n'en sentez plus la nécessité. Presque tous les hommes, lorsqu'ils sont amants, ont le tort d'encenser si bien leurs idoles, de les habituer à une vie si douce, toute d'amour et de soins, que lorsqu'elles doivent plus tard y renoncer pour commencer le dur apprentissage de la vie réelle, il en est qui, cruellement désillusionnées, cherchent à resaisir ailleurs ce qui leur échappe... Elles ont grand tort et nous pensons qu'elles sont rares ; mais combien y en a-t-il qui souffrent de se voir privées du bonheur qu'elles avaient rêvé ! — Citons quelques exemples pris au hasard où les maris de bonne foi pourront facilement se reconnaître plus ou moins. Alfred veille un soir avec quelques amis. Lui, le boute-en-train ordinaire, parle peu et répond avec tant de distraction qu'on finit par le remarquer ; d'autant plus qu'il regarde sa montre toutes les deux minutes et ne la quitte des yeux que pour consulter la pendule placée en face de lui. Adrien, son ami intime, s'impatientant de ce manége s'écrie : quand vas-tu chez *elle* ce soir, que tu es si agité? ta montre me va sur les nerfs, et je serai charmé quand elle t'indiquera l'heure du rendez-vous. — Merci, répond Alfred en souriant ; il est à huit heures. — Bon ! il n'en est que sept, aussi tu vas j'espère te contenter dorénavant de la pendule. Tiens, pour te donner patience, voici un cigarre délicieux ? un pur Havane ; j'en ai reçu hier un caisson arrivant directement de Cuba. En disant ces mots Adrien ouvre son étui, mais Alfred fait un geste d'effroi et répond : je ne fume plus, merci. — Ah ! bah ! comment ? depuis quand ? toi, un fumeur enragé ! est-ce ton médecin qui te l'as défendu ? — Non, mais Maria craint l'odeur du cigare, la fumée l'incommode et c'est un bonheur pour moi d'y renoncer. A cette déclaration, les jeunes gens rient et accablent son auteur d'une foule de plaisanteries et de prédictions plus ou moins spirituelles. Enfin, 8 heures sonnent et Alfred se rend chez Maria, qui l'attend au milieu de sa famille. Elle s'aperçoit bien vite que son fiancé est imprégné du parfum qn'elle déteste ; elle fait une jolie petite moue dont Alfred devine le sujet ; il se hâte de se justifier en disant qu'il n'a point fumé, mais qu'il s'est trouvé parmi des fumeurs. Puis il s'excuse tendrement et renouvelle la promesse de renoncer à cette odieuse coutume. Maria sourit, la paix est faite ; le mariage tarde peu et l'on part pour l'Italie. Le troisième jour, les époux sont seuls, en wagon ; Alfred garde le silence ; il a l'air un peu ennuyé ; sa femme le remarque et lui demande à quoi il pense. Il montre un peu de confusion en disant qu'il aimerait beaucoup oublier tout à fait le cigare, mais que dans ce moment il se sent une terrible envie de fumer. Maria dit en riant : C'est malheureux que tu n'aies pas de cigares avec toi. — Pourquoi? me permettrais-tu d'en user? — Oui, oui, dit la jeune femme, qui pense n'avoir rien à craindre de pareil. Aussitôt Alfred prend une élégante valise suspendue au-dessus de sa tête et en sort l'étui désiré en disant : je te jure que je l'ai emballé par habitude, sans y réfléchir, et que ce matin j'ai été tout surpris de le trouver là. Maria a le cœur gros, elle n'ose se fâcher, mais elle pense qu'il y a huit jours on n'y aurait pas songé. (*A suivre*). S.

L. Monnet ; — S. Cuénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.